



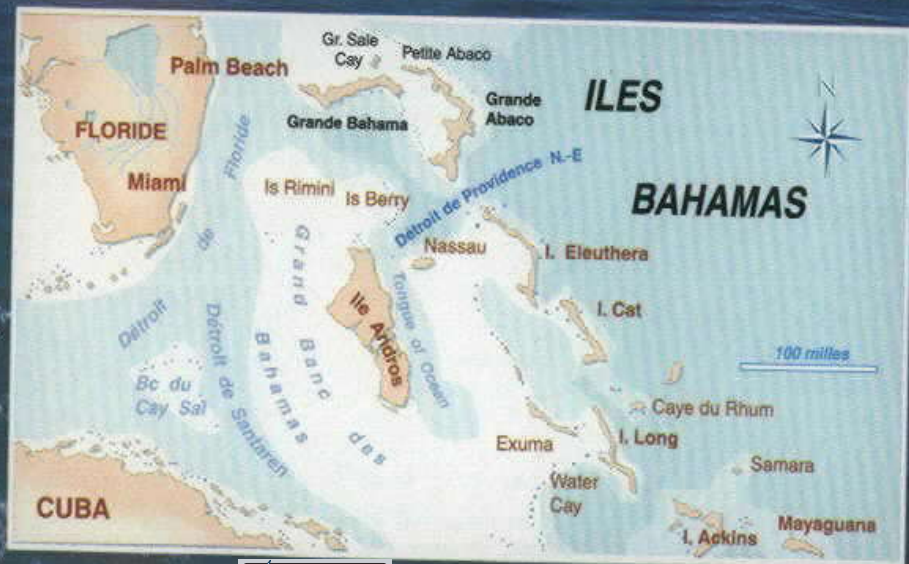
Cap vers Whole Cay sur l'eau lisse du large.
Cinquante centimètres d'eau sous la quille,
tout va bien à bord.

Bahamas

Le plus court chemin vers le paradis

textes & photos OLIVIER LE CARRER
cartes RICHARD FLORENTIN

Ne cherchez pas plus loin. Si vous voulez naviguer dans des eaux enchantées et faciles sans aller au bout du monde, il n'y a pas mieux. A une cinquantaine de milles de la côte est des Etats-Unis, les Bahamas égrenent sur près de 500 000 km² des multitudes de mouillages de rêve. Et surtout, oubliez les images d'hôtels géants et de casinos qui hantent les catalogues des voyageurs. Vous n'en verrez pas un en dehors de Freeport (Grande Bahama) et de Nassau! Le reste? Rien que des îles parfaitement préservées baignant dans une eau irréaliste. Démonstration pratique avec l'incroyable archipel d'Abaco...





Un chenal d'à peine 10 m de large mène au double abri de Man O'War. Vers la gauche, c'est la marina, le petit chantier naval (en médaillon) et les commerces; à droite, cap sur le calme parfait du sound verdoyant.

Man O'War Pour se mettre vite dans l'ambiance...

Le premier choc survient à moins de dix milles de l'aéroport international d'Abaco, en découvrant la minuscule Man O'War, merveilleux concentré des charmes de la région.

Barreurs sujets aux faiblesses cardiaques, attention! Car pour être précis, c'est avant même d'aborder ce ravissant îlot que les émotions fortes menacent de vous assaillir.

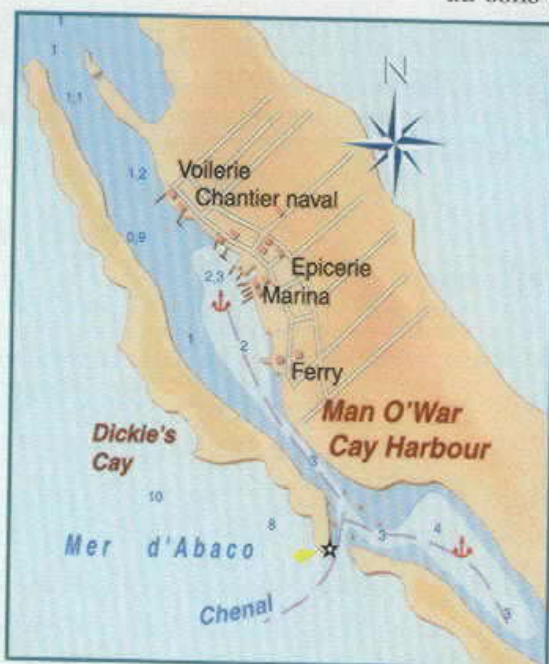
Reprenons les choses dans l'ordre: si vous venez de France, pour passer ici des vacances que vous espérez idylliques, vous aurez sans doute pris contact avec l'archipel par l'aéroport international d'Abaco (un baraquement modeste au milieu d'une plantation de cocotiers). C'est le seul endroit de toutes les Bahamas où l'on trouve une société de location de bateaux ayant pignon sur rue en Europe. Donc, vous

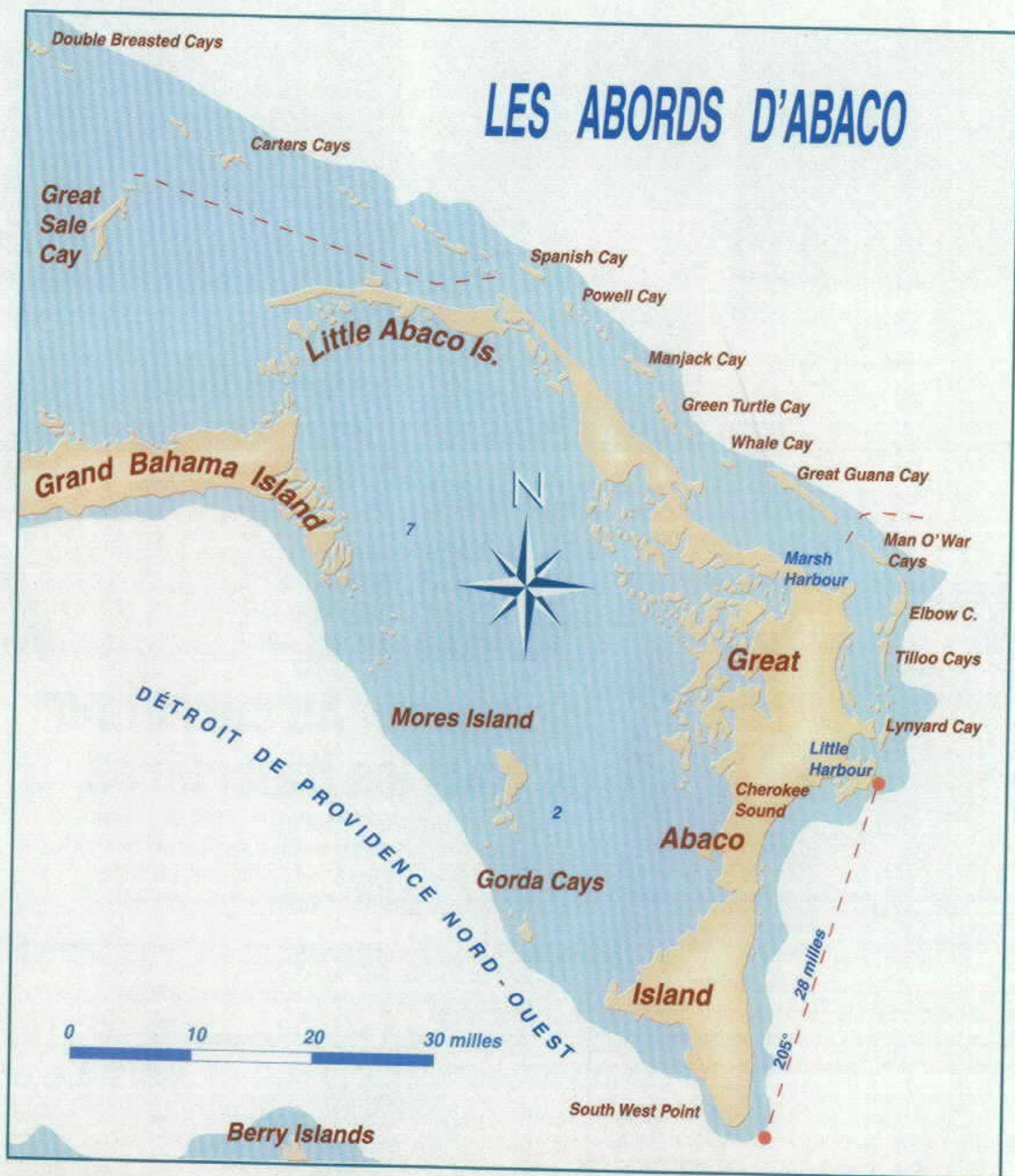
recupérez votre bateau à Marsh Harbour, le bourg et port principal de l'île. Grisé par le soleil et la jolie brise, vous envoyez toute la toile sitôt sorti du port. Votre fier coursier allonge la foulée, s'ébrouant dans une mer aux teintes surnaturelles... et là, vous choquez tout, tout de suite! Motif: il n'y a pas d'eau devant. Enfin, je veux dire pas de l'eau au sens où l'entendent habituellement les

navigateurs. Le sondeur indique 2,50 m de mer tellement transparente que l'on peut compter les grains de sable au fond et surveiller les poissons.

Naviguer en comptant les grains de sable

Le genre de vision que, si vous avez la chance d'avoir voyagé, vous avez peut-être savouré au fond d'un mouillage tropical approché à vitesse réduite avec mille précautions. Mais là, c'est partout comme ça! A perte de vue, le lagon d'Abaco ressemble à une piscine. Vous pouvez y tirer un bord de quinze milles sans que le sondeur ne repasse





HISTOIRE

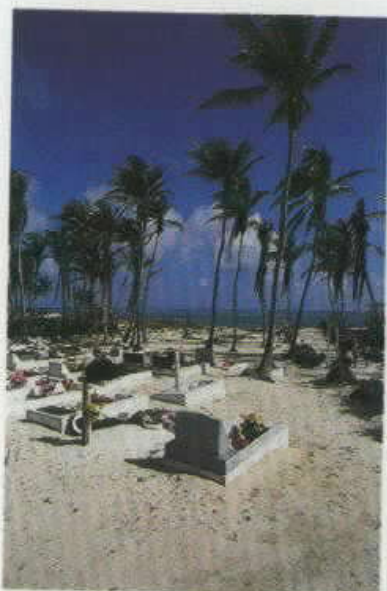
Les mystères de Guanahani

Sur quelle île Christophe Colomb a-t-il vraiment abordé, lors de sa découverte de l'Amérique le 12 octobre 1492 ?

Guanahani, bien sûr, puisque c'est ainsi que les Indiens lucayans (venus au IX^e siècle d'Amérique du Sud) nommaient leur terre. Mais de quelle île s'agit-il vraiment ? Là, c'est moins simple, les historiens se déchirant pour savoir s'il s'agit de l'actuel San Salvador ou de Samana Cay. La seule

certitude, c'est qu'une cinquantaine d'années après, les Lucayans avaient disparu, exterminés par leurs découvreurs. D'autres vagues d'immigrants viendront ensuite peupler les îles, à l'exemple des colons venus des Bermudes en 1648, guidés par William Sayle. Tournant important :

la guerre d'indépendance aux États-Unis qui provoquera aux Bahamas l'afflux de loyalistes (d'où le nom des îles d'Abaco) à la couronne d'Angleterre, accompagnés de leurs esclaves noirs. Après 325 ans de domination britannique, les Bahamas sont devenues indépendantes en 1973. ➤



Repos éternel sur une plage de rêve, cat-boat à l'américaine, « arbre à bouées » et signalisation insolite à terre... A Man O'War, tout est différent.



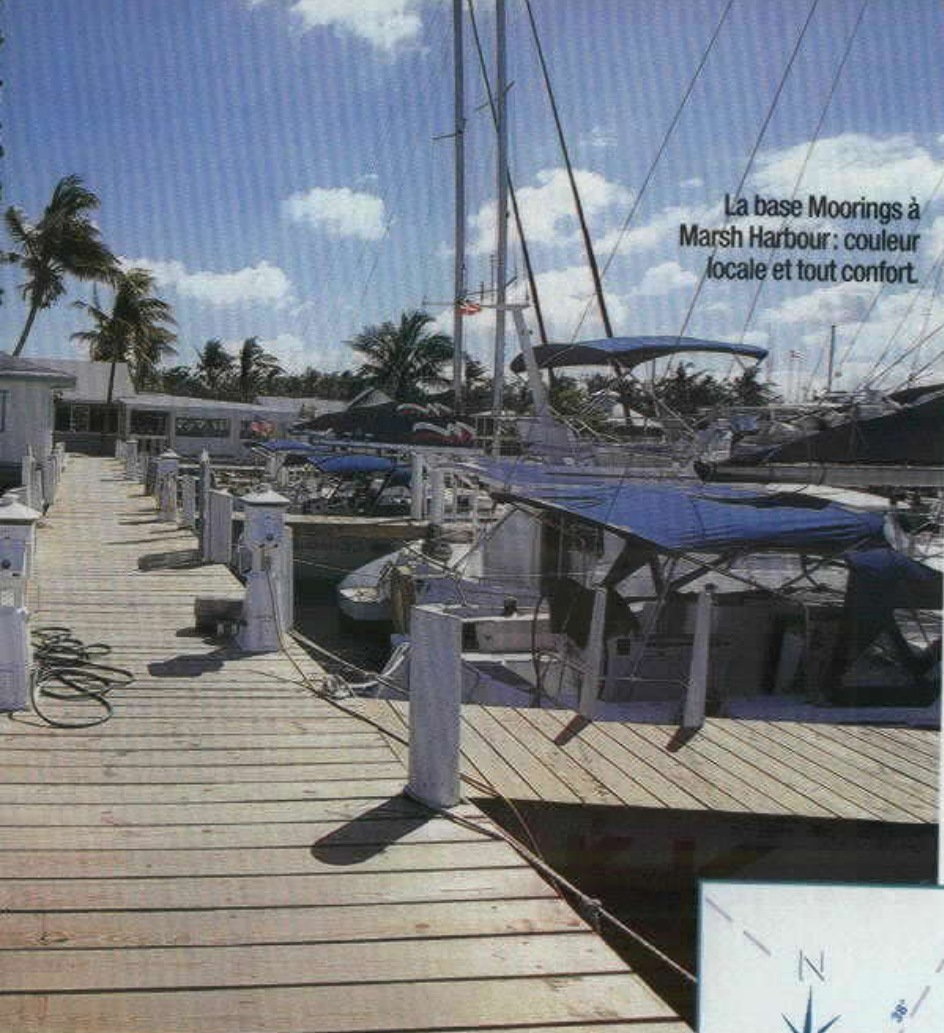
Marsh Harbour Au carrefour de tous les itinéraires

L'urbanisation n'a rien d'effrayant dans la capitale d'Abaco. Dispersées aux quatre coins d'une bourgade très aérée, les principales ressources se joignent aisément... en vélo.

au-dessus de la barre des trois mètres... Déstabilisant au début, mais une fois bien admis que les fonds sablonneux sont tout plats, on s'habitue sans mal à filer huit nœuds avec moins d'un mètre sous la quille.

Cette découverte étant faite, il ne reste plus qu'à déguster les îles une par une. Et d'abord Man O'War, si proche et déjà si attachante. Teintes pastel des petites maisons de bois, fière allure des voiliers sortis des ateliers locaux, ambiance changeante, puisque l'on passe, en 50 m, de l'eau sans rides du côté lagon aux plages toniques de la face atlantique. Suivant son goût, on prendra une place au ponton dans la partie nord (le mouillage y est déconseillé vu l'encombrement) ou mieux, on ira s'offrir une cure de « grand vert », à l'ancre, dans le calme parfait du *sound* sud, complètement cerné par la végétation, le tout à cinq minutes en annexe du village. ■





La base Moorings à Marsh Harbour: couleur locale et tout confort.

marina (visa welcome), pratique, mais nettement moins bien achalandé. La base Moorings est parfaitement équipée et accueillante (piscine comprise!) et son personnel est bien sûr à même de prodiguer tous les conseils utiles sur les ressources locales comme sur la navigation. Le restaurant italo-bahaméen attendant à la base mérite le détour... à condition de ne pas être pressé, car les plats sont vraiment confectionnés à la demande! Le tout se trouve à peine à un quart d'heure en taxi de l'aéroport.

Pour la mise au point du parcours, à vous de voir en fonction de la météo du moment. Le vent est le plus souvent de secteur est, mais n'a pas la régularité de l'alizé antillais. S'il tourne franchement au sud-est, par exemple, cela ne change rien à la tranquillité des profonds sounds que l'on trouve sur

Centre nerveux et économique à la dimension d'Abaco - c'est-à-dire fort discret -, Marsh Harbour tient tous les rôles à la fois. Site de départ de toutes les croisières (base de location oblige), c'est aussi le point de croisement de tous les parcours. Si vous en êtes parti un peu vite, pressé de goûter au charme des Loyalist Cays (l'appellation consacrée pour les petites îles extérieures qui ferment le lagon), il vous sera facile d'y refaire un saut, histoire de compléter l'avitaillement. Après une escapade dans les petites îles du nord, la route du sud vous fait repasser juste devant la pointe nord-est d'Abaco, où s'abrite Marsh Harbour.

Des mouillages toujours sûrs

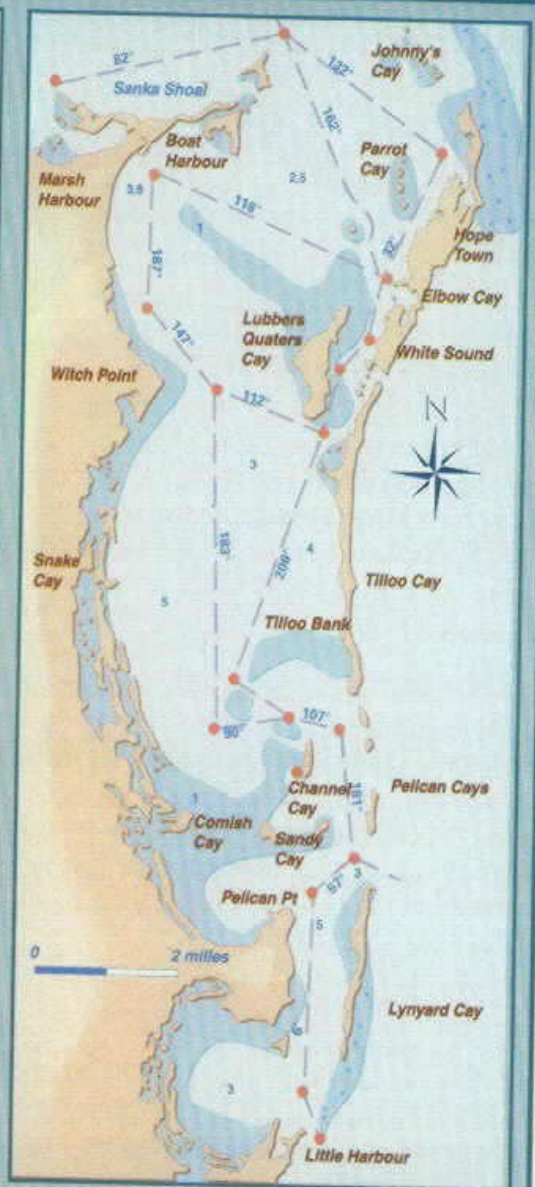
Ne cherchez pas le centre ville. Tout, ici, est dispersé dans la nature. La bonne recette pour s'y mouvoir agréablement: louer des vélos le temps de son séjour sur la base. Cela permet d'une part de visiter l'île, mais aussi de joindre facilement les commerces, installés plus à l'ouest, et notamment le supermarché (attention, il n'accepte pas les cartes de crédit) installé à un kilomètre. En cas de panne de *cash*, on trouvera des distributeurs automatiques dans le quartier des banques, encore plus à l'ouest. Dépannage possible également dans le drugstore plus proche de la



Les locaux sont fiers de leurs phares (ici, le mécanisme d'Elbow Cay) mais la navigation de nuit reste déconseillée.



presque chaque île, mais les mouillages pique-nique (les simples anses qui jalonnent la face intérieure des îles) peuvent devenir un peu clapoteux. En fonction de la tendance, on choisira de partir d'abord vers le sud ou vers le nord pour limiter les trajets au louvoyage et négocier au mieux, s'il y a lieu, le Whale Cay Passage, seule portion du parcours où l'on se trouve - très brièvement - en mer ouverte. A savoir également: en hiver, les passages de front froid en provenance des Etats-Unis peuvent perturber le climat (temps plus nuageux et thermomètre en baisse) et générer des vents plus frais, passant du sud-ouest au nord-ouest.



La navigation dans l'archipel

P principe de base : avoir le plus petit tirant d'eau possible. Le marnage est faible (généralement moins d'un mètre) et la plupart des accès aux mouillages sont verrouillés par un seuil d'une profondeur voisine de 1,40 m. Avec un cataou ou un dériveur, vous passez tout le temps; avec un quillard, il ne faut pas être trop loin de la pleine mer. Quant aux grands tirants d'eau, ils n'ont

rien de simple : tout simplement pas droit de cité ici. La navigation est des plus simples. Une fois bien repérées sur la carte les zones interdites (celles où le bateau pourrait talonner à marée basse), on peut sillonner le reste en confiance... aussi impressionnante que soit la couleur de l'eau.

J'ai arpenté ces eaux en tous sens à bord d'un Moorings 382 (autrement dit un Océanis 381)

avec 1,62 m de tirant d'eau. Le truc : laisser le sondeur en pieds pour être mieux en phase avec les cartes. Sachant que la quille touche quand l'affichage passe sous les cinq pieds et que les fonds sont, ici, d'une régularité presque parfaite, le barreur ne se préoccupait de lever le pied qu'en dessous de huit pieds... Il faut vraiment le voir pour le croire!

Laissez à terre la Nautamine : les équipages les moins ama-

rinés seront, ici, parfaitement à l'aise grâce à l'abri des îles. Même avec 25 nœuds de vent, l'eau reste toujours plate dans les lagons d'Abaco. Seul

petit piment pour le navigateur (et regret pour l'amateur de paysages variés), le faible relief des îles qui ne facilite pas leur identification.

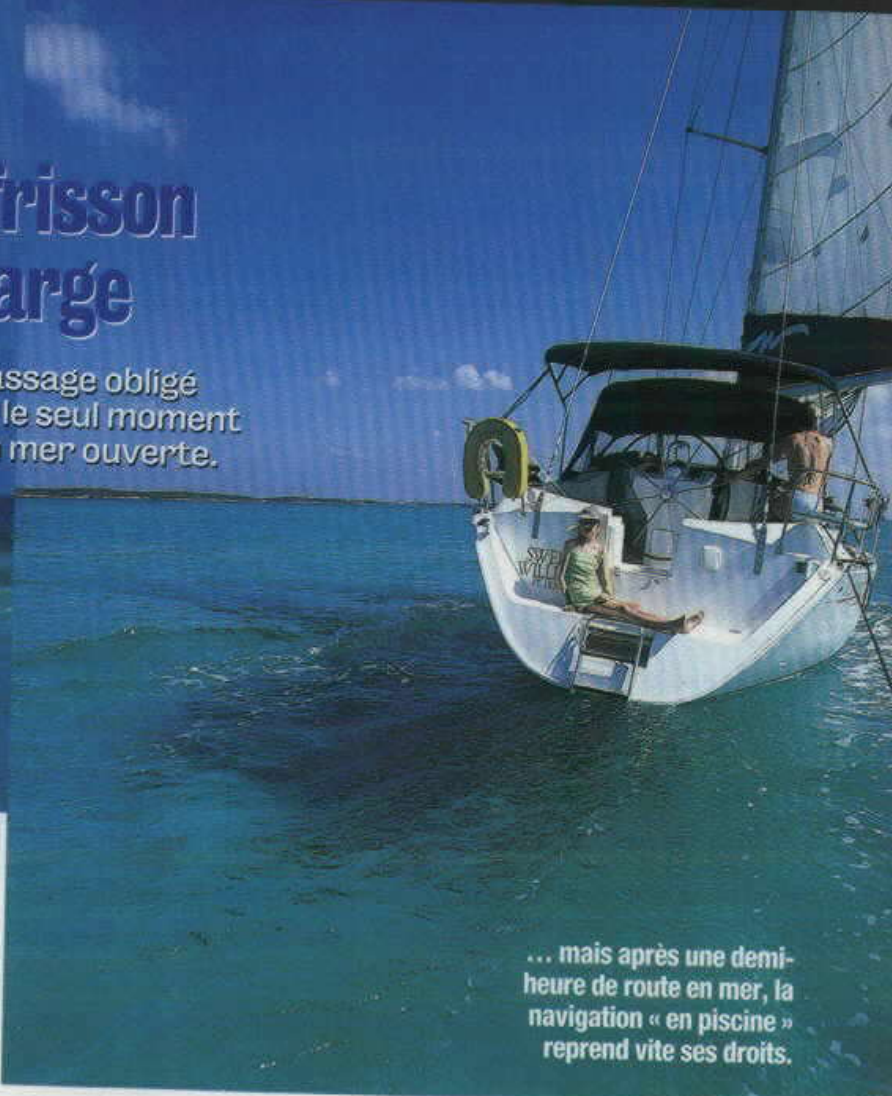
Whale Cay Passage Le frisson fugitif du grand large

A savourer comme il se doit. Ce passage obligé pour rejoindre les îles du nord est le seul moment de la croisière où l'on se trouve en mer ouverte.

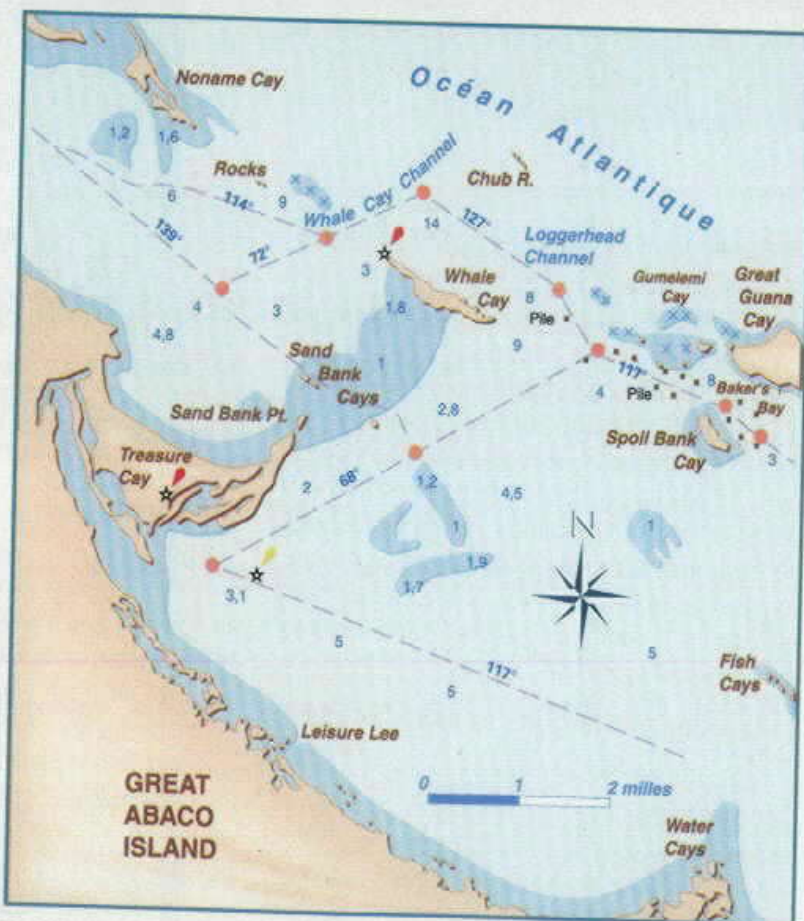
Bien au chaud dans le lagon (ici à Great Guana Cay), l'extérieur peut prendre une allure inquiétante...

Branchez-vous le matin sur le Cruiser's net (canal 68 en VHF) et vous n'entendrez parler que de lui, juste après la météo. Objet de toutes les attentions des navigateurs du cru, l'état de ce chenal est alors abondamment commenté sur les ondes par ceux qui sont en train de l'emprunter. Ce qui vaut à ce passage son statut de cap Horn des tropiques? D'abord, le fait qu'il s'agit du seul endroit où l'on est obligé de quitter l'abri douillet du lagon (on prend vite de mauvaises habitudes!), mais aussi le profil des fonds.

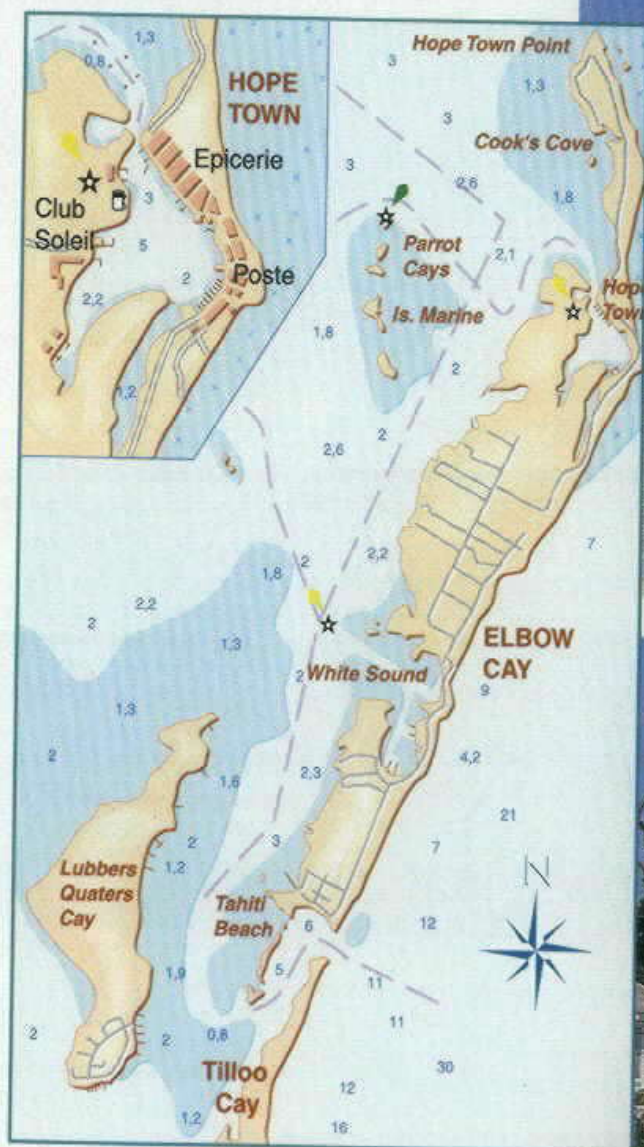
La profondeur passe très vite de plus de milles mètres côté large à... tout juste quatre mètres à l'entrée du chenal. Dans des conditions maniables, cela se voit à peine, cette virée au « large » d'à peine trois milles se distinguant juste par le doux balancement d'une mer que l'on avait jusqu'ici oubliée. Par vent frais et grosse houle de nord-est, l'entrée dans le Whale Cay Channel peut devenir sportive voire carrément impossible. ■



... mais après une demi-heure de route en mer, la navigation « en piscine » reprend vite ses droits.



Seuls les bateaux ne calant pas plus de soixante centimètres peuvent se permettre de couper au plus court en rasant les Sand Bank Cays; les autres (à gauche) doivent quitter l'abri du lagon pour contourner Whale Cay.



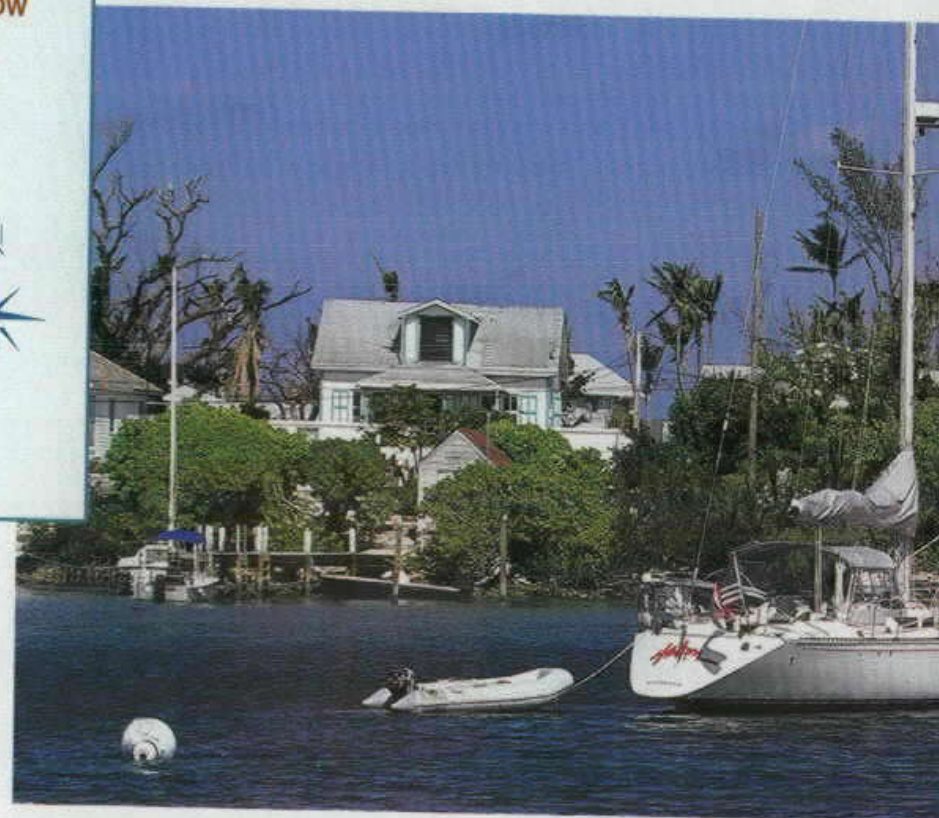
Elbow Cay Comme une longue bande de sable

Imaginez un îlot sur lequel on a tellement tiré qu'il s'effiloche et se casse par endroits... c'est Elbow Cay, l'île aux plages interminables.

Cette tour rouge et blanche aux allures de sucre d'orge vous dit quelque chose? Rien d'étonnant: pas une brochure touristique qui ne mette en valeur la silhouette bonhomme du phare d'Hope Town, planté à l'extrémité nord d'Elbow Cay, et symbole à lui seul de la quiétude de l'archipel. Le bourg qui l'entoure est parfaitement dans le ton, avec toujours ces constructions de bois aux peintures pastel. Tout est un peu plus grand qu'à Man O'War, l'île, les ruelles et même les habitations qui font moins penser ici à des maisons de poupées.

Le corps-mort plutôt que l'ancre

Mais la sérénité des lieux n'en est pas entamée pour autant. On se déplace à pied ou en vélo (à louer dans la minuscule boutique derrière le Harbour's Edge, le restaurant posé sur le bord du quai) et les places proposées par les deux marinas du port, le long de vieux appontements de bois, se comptent sur les doigts des deux mains. Ces deux sociétés (Lighthouse



Marina et Hope Town Marina) proposent différents services, et notamment la location de corps-morts à la journée (pour une vingtaine de dollars). Une excellente solution pour s'assurer des nuits tranquilles; le mouillage est en effet souvent encombré et l'évitage sur ancre peut poser problème.

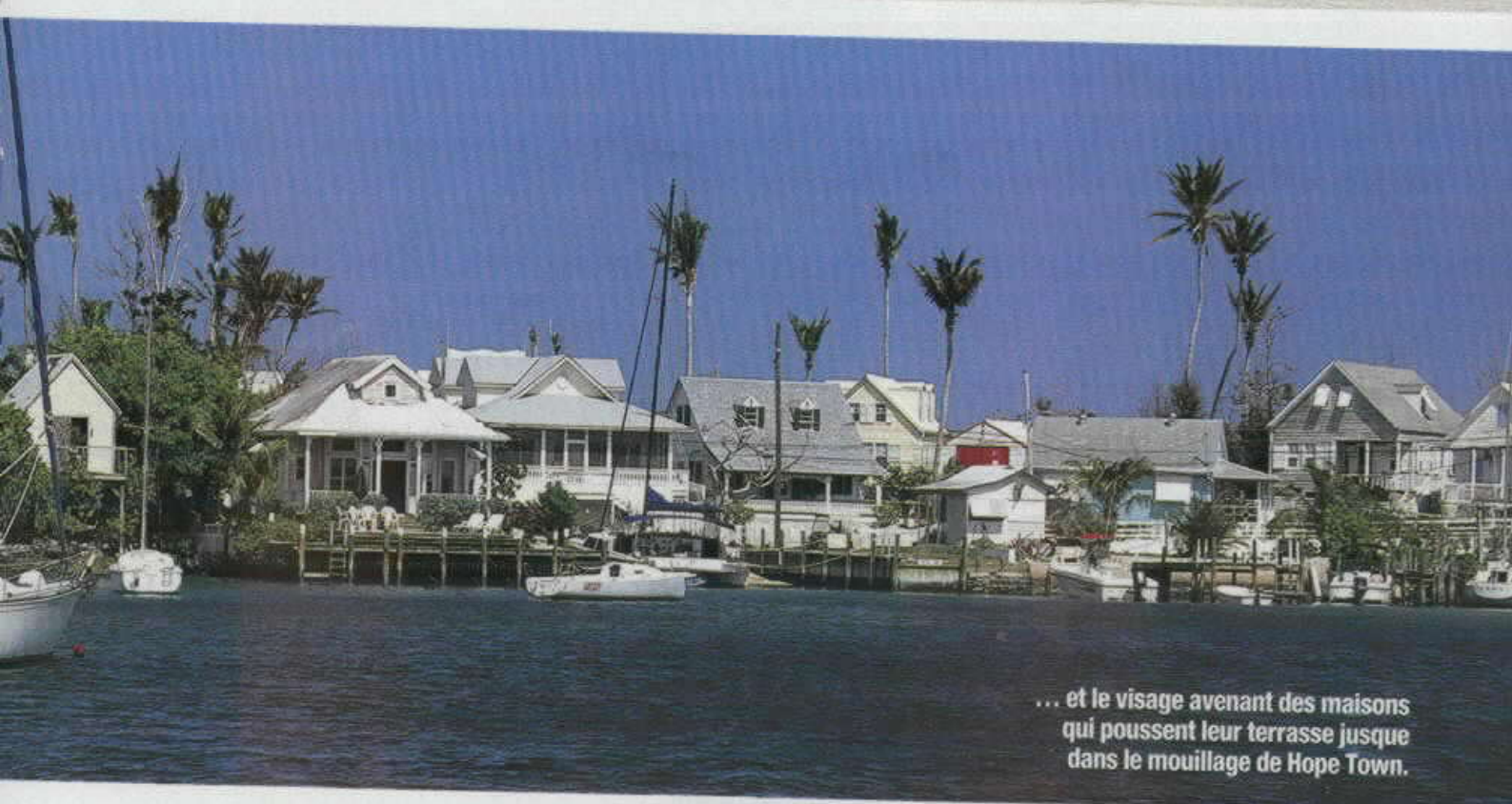
L'abri est sans reproche, mais les risées tourbillonnantes (par vent frais de secteur est) prennent un malin plaisir à faire louvoyer les voiliers sur leur mouillage; surtout s'il s'agit de croiseurs à la française, avec beaucoup de franc-bord, et pas grand-chose dans l'eau. Les quelques commerces (dont une épicerie assez bien fournie) sont discrè-

Les jumelles sont précieuses pour identifier ces îles basses.





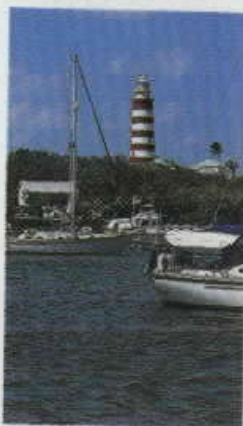
Même ciel, mais ambiances opposées entre le dépouillement des criques bordant Tahiti Beach...



... et le visage avenant des maisons qui poussent leur terrasse jusque dans le mouillage de Hope Town.

tement disséminés dans les ruelles. Et si vous avez envie de profiter davantage de cet endroit de rêve, sachez que quelques-unes des maisons groupées autour du port se louent à l'occasion...

Si vous êtes à la barre d'un quillard, l'entrée à Hope Town peut être l'occasion de renouer avec un art de la navigation oublié: la pratique de la sonde à main. Etant un peu juste pour passer à marée montante et nuit tombante, j'ai fait ainsi tout le chenal à bord de l'annexe en guidant le Moorings 382, du style: « 5 pieds, ça passe; 4 pieds, ça passe plus! Il faut appuyer sur bâbord, etc. » Le tout sans stress, sur une eau plate avec des fonds de



Escale paisible sous la protection du phare « friandise » d'Elbow Cay.

sable. Parlons-en, justement du sable, car c'est un trait de caractère important d'Elbow, plus généreusement dotée en la matière que la moyenne des îles de la région, d'où ces plages superbes un peu partout, à rejoindre suivant son goût en bateau ou par la terre. Si le vent est calme, je conseille une escale de jour à Tahiti Beach, dans le sud de l'île, voire une incursion dans le poissonneux Tilloo Cut, s'il n'y a pas de houle. La grande baie de White Sound est bien protégée et peu fréquentée, mais a moins de charme qu'Hope Town. Et prudence: il n'y a guère plus de 1,80 m d'eau dans le chenal central, et presque rien sur les bords. ■ ➤



Green Turtle Cay La magie en vert, en noir et en blanc

Au nord de Whale Cay, l'île de la tortue verte vous laisse le choix des couleurs: Black Sound, ou White Sound? Les deux sont tout aussi magiques.

Sil n'y avait qu'une seule bonne raison de vaincre le redouté Whale Cay Passage, ce pourrait être celle-là. Première des îles du nord d'Abaco, Green Turtle Cay est plus corpulente que la plupart de ses consœurs. Elle en profite pour afficher un semblant de relief, ce qui est rare pour la région, et même une généreuse végétation.

L'accès - comme presque partout dans cette zone - ne pose pas de problème particulier, si ce n'est qu'il faut penser, en venant de Whale Cay, à déborder largement la zone de hauts-fonds qui s'étend au sud de No Name Cay (laquelle peut accessoirement offrir une agréable pause baignade).

Pour le village, préférez l'annexe!

Arrivé à proximité du village principal, New Plymouth, vérifiez vos heures de marée car à basse mer, il n'y a guère plus de 1,50 m d'eau dans le chenal qui mène au White Sound. Et encore moins (1,35 m) à l'entrée du Black Sound. En ce qui concerne Settlement Harbour, le port appartenant au village, mieux vaut lui réserver une visite en annexe, il y a là, en effet, moins d'un mètre d'eau en moyenne, avec quelques patates agressives embusquées au bord du chenal. Si l'horaire n'est pas bon, le plus simple est de mouiller en attendant dans les eaux transparentes

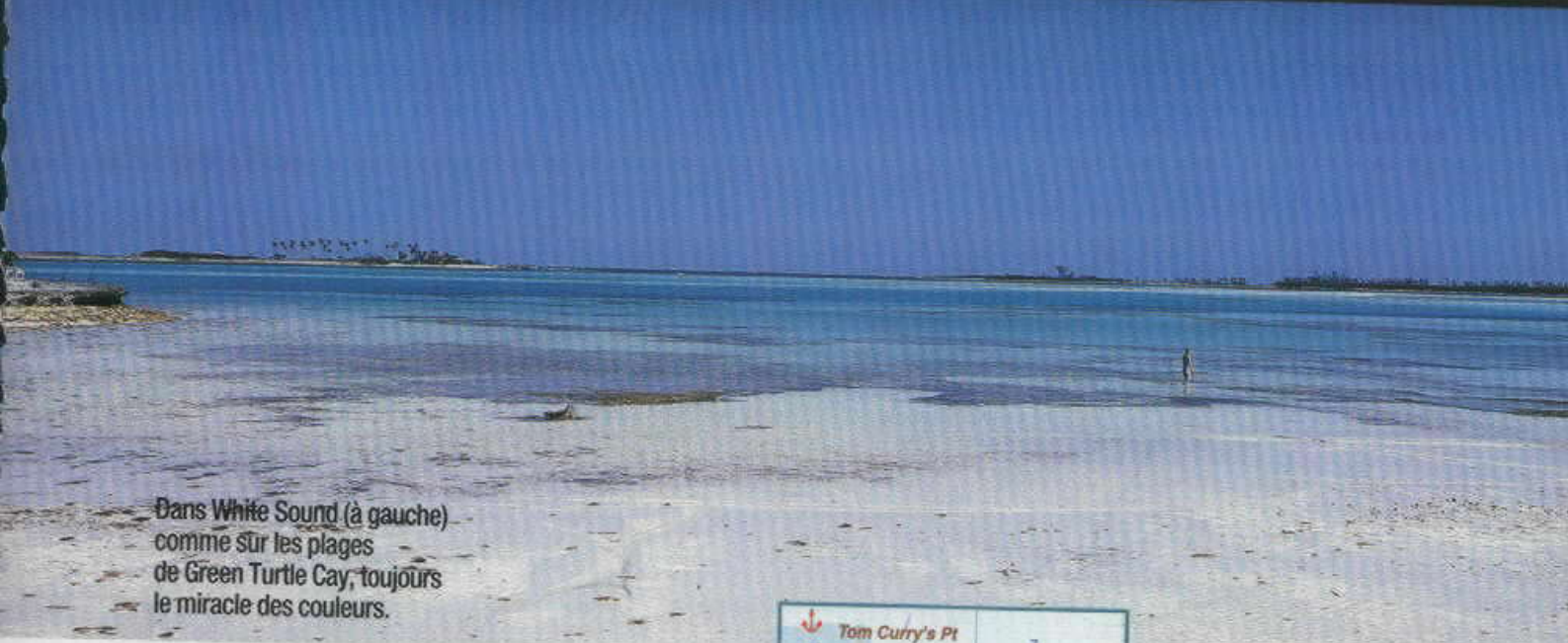


Une impressionnante compagnie canine à bord de cet habitué des eaux calmes de Black Sound.



qui baignent l'ouest du village. Evitez dans tous les cas de vous engager au-delà de la mi-marée, au jusant; le courant contraire témoigne alors de la vitesse à laquelle se vide le bassin, et vous risquez d'être bon pour passer un moment sur le flanc.

Pour le reste, à vous de choisir votre ambiance. Les noms sont révélateurs de la personnalité de chaque mouillage. Teinte sombre pour le Black Sound, perdu au milieu de la végétation; on y mouille au ras de la mangrove. Allure plus lumineuse et civilisée dans le White Sound. Dans les deux cas, l'abri est parfait, et l'on a toute la place pour éviter. Les plus audacieux se glisseront entre la pointe sud est de



Dans White Sound (à gauche) comme sur les plages de Green Turtle Cay, toujours le miracle des couleurs.



l'île et No Name Cay (moins de 1 m de tirant d'eau obligatoire) pour profiter du somptueux labyrinthe de sable qui fait face à Pelican Cay.

Et après? Et bien, vous n'avez que l'embarras du choix. Les trois îles visitées plus haut donnent une bonne idée des différentes facettes de la région... mais il en reste quelques dizaines d'autres à explorer. Pousser par exemple au nord jusqu'à Spanish Cay, voire vers l'étonnant lagon ouvert de Allans-Pensacola. Ou mettre le cap plein sud, zigzaguer entre les bancs de sable de Tilloo Cay, s'arrêter voir les requins qui affectionnent particulièrement le voisinage de



Sandy Cay, et poursuivre jusqu'à Little Harbour, ravissant petit havre... avec à peine plus d'un mètre d'eau à l'entrée du chenal. Épargnez-vous en revanche la fade Treasure Cay, qui ressemble trop à nos marinas européennes.

Et si vous avez aimé la région et que vous, vous sentez encore affamé de corail, de sable, de vent et d'eau turquoise, il en reste encore bien davantage à découvrir en partant quelques dizaines de milles plus au sud, vers les archipels d'Eleuthera, et d'Exuma, sans parler des autres. Pensez juste à prévoir quelques mois de vacances.

Bahamas pratique

En bref

Les Bahamas, ce sont 700 îles (comptage officiel) disséminées de part et d'autre du tropique du Cancer. Capitale : Nassau, sur l'île de New Providence.

Informations touristiques auprès du Bahamas Tourist Office, à Paris, 60, rue Saint-Lazare 75009 Paris. Tél. : 01 45 26 62 62

Climat

Agréable toute l'année, avec des températures diurnes

moyennes oscillant de 25 à 31 °C. Les îles du nord – notamment Abaco – sont plus fraîches (2 à 3 °C en moins), et les frileux se méfieront des mois d'hiver, pendant lesquels la température peut passer en dessous des 20 °C au passage d'un front froid.

En hiver, ne pas oublier la petite laine

Comme aux Antilles, les mois d'été connaissent les

plus importantes précipitations et le pic de probabilité cyclonique se situe pendant les mois de septembre et octobre. Mais la fréquence reste statistiquement moins importante qu'aux Antilles. La brise y



Les petites îles : charmantes, mais aux ressources limitées.

toute façon, reprendre un avion vers Abaco). Ou vol vers Miami (nombreuses possibilités), puis correspondance avec une compagnie américaine ou locale. En regardant bien les périodes, l'ensemble aller et retour peut se trouver pour moins de 4000 F. Il est parfois nécessaire de passer une nuit à Miami.

Monnaie

Le dollar, bahaméen ou américain (même valeur)

Location de voiliers

Une seule grande compagnie présente sur place, Moorings, avec une flotte variée de monos et de catas. Tél. : 01 53 00 30 56.

est aussi généralement moins soutenue.

Transport

Deux possibilités : vol direct sur Nassau par AOM, mais seulement deux jours par semaine (et il faut, de